

Les pianos

Meubles musiciens

Meubles indémodables ou instruments de musique indestructibles ? Avec leur ébénisterie raffinée et leur mécanique de précision, les pianos anciens jouent toutes les partitions de la séduction. Choisissez le vôtre.

Descendant du clavecin né au XVI^e siècle, le premier piano apparaît en Italie, vers 1700.

Son inventeur, Bartolomeo Cristofori, crée alors le piano-forte.

Au milieu du XVIII^e siècle, alors que le piano à queue en est à ses premiers balbutiements, un modèle carré voit le jour ; il donnera naissance au piano droit dans les débuts du XIX^e siècle.

Puis le piano connaît une mini-révolution avec la découverte, par le Français Sébastien Erard en 1822, du système du double échappement.

Une vraie révolution technique

L'ère du piano romantique débute avec cette innovation importante qui permet la répétition rapide des notes. Elle se prolongera jusqu'en dans les années 1880.

Le double échappement se généralise et le piano intègre de nouvelles améliorations techniques au tournant du XX^e siècle, notamment en Allemagne et en France.

Parmi les découvertes les plus significatives, retenir celles du cadre métallique coulé en une seule pièce ou encore des cordes croisées... (*lire notre chapitre "Du cylindre à l'échappement"*).

La production des années 1880 à 1940 est particulièrement prolifique. Elle voit le règne des pianos modernes tels qu'on les connaît aujourd'hui.

Partout en Europe

Dans toute l'Europe, des pianos à queue et des pianos droits sortent par milliers de grandes manufactures (*lire notre encadré "Les grandes marques" pages suivantes*).

Des centaines d'ouvriers travaillent dans ces ateliers pour satisfaire la demande croissante d'une clientèle bourgeoise.

Après la Seconde Guerre mondiale, la production, devenue industrielle, offre des modèles dont l'esthétique moderne n'opère plus le même charme que leurs ancêtres.

Mais les pianos des années 1880 jusqu'aux années 1940 ne sont pas rares sur le marché. A queue ou droits, ils ne demandent qu'à revivre !

Carine Albertus

(Photos J. Chamoux, D.R., coll. Olivier Maréchal et privées)

Ci-contre : piano droit vers 1900. Fabriqué par Bord, à Paris.





Ce demi-queue de marque Erard date de 1889. Modèle à cordes parallèles. Ebénisterie en placage de noyer verni. L. 2,12 m.

Du cylindre à l'échappement : vive la mécanique !

Le piano est un instrument à cordes frappées. Il se compose d'une **caisse de résonance** fermée par un **couvercle** et supportée par des pieds (pour un piano à queue) ou par un piétement en console (pour un piano droit). Le **cylindre**, capot qui emprisonne le clavier, dévoile des **touches** blanches et noires, qui correspondent à 7 octaves (une octave est un intervalle de huit tons) ou 7 octaves 1/4.

Sous le couvercle qui s'ouvre grâce à des charnières (placées sur le côté gauche pour un piano à queue), le **cadre** est posé sur la **table d'harmonie**. Ce cadre supporte l'ensemble des **cordes** enroulées autour de **chevilles** et tendues à 90 kg environ chacune.

Les cordes correspondant aux notes les plus aiguës croisent celles des plus basses. Leur longueur et leur diamètre déterminent également la tessiture d'une note : un son grave est produit par une ou deux cordes épaisses et longues, tandis qu'une note aiguë ou médium est engendrée par la frappe du marteau sur trois cordes plutôt fines et courtes.

Réglée au millimètre près

Une **mécanique** complexe permet de faire vibrer les cordes et ainsi de produire des sons plus ou moins forts. Ce système est composé de milliers de pièces réglées au millimètre près. Lorsque la touche du clavier est enfoncée, elle déclenche un **chevalet** qui transmet une force d'attaque à un **marteau** recouvert de feutre. Ce dernier frappe la corde dans un mouvement de balancier avant de revenir en position : c'est l'**échappement**.

Inventé par Sébastien Erard en 1822, le **double échappement** se caractérise par un ressort qui équipe chaque chevalet. Ce qui permet une répétition infinie de la note sur un piano à queue, plus fine que celle que permet la mécanique d'un piano droit.

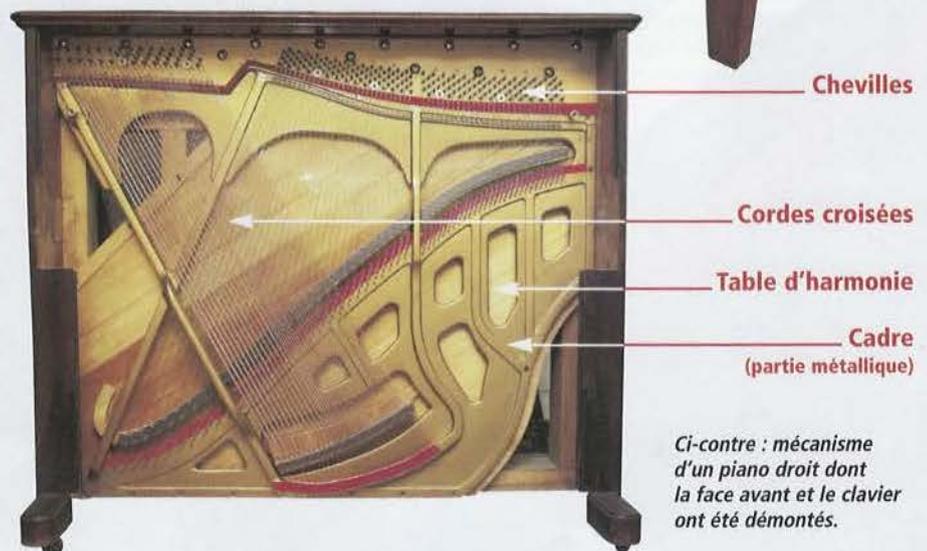
Autre pièce importante : l'**étouffoir** qui sert à étouffer la vibration lorsque l'on cesse d'appuyer sur la touche. L'ensemble des étouffoirs peut être actionné grâce aux **pédales** en laiton, situées au niveau des pieds du musicien lorsqu'il est assis devant le clavier.

Elles sont au nombre de deux ou trois selon les modèles. De gauche à droite : pédale douce (pour diminuer le son) ; tonale sur un piano à queue (ne libère qu'une partie des étouffoirs pour des harmonies bien précises) ou de sourdine sur un piano droit (pour atténuer le son) ; et pédale forte (pour un son amplifié).

Des accessoires utiles

Ce fonctionnement diffère selon la construction de l'instrument : sur un piano droit, la table d'harmonie et la mécanique

Ci-contre : quart-de-queue de 1909, en placage de noyer. "Modèle n° 1" fabriqué par Gaveau. L. 14,8 m.



Ci-contre : mécanisme d'un piano droit dont la face avant et le clavier ont été démontés.

sont verticales et posées face aux cordes, tandis que sur un piano à queue, elles sont horizontales et sous les cordes.

La plupart des pianos sont dotés d'ac-

cessoires utiles : un **porte-partition**, une **serrure** pour emprisonner le clavier, ainsi que des **roulettes** pour offrir à la fois stabilité et musicalité.



Ci-contre : demi-queue de 1886, en placage de palissandre. Fabriqué par Schiedmayer & Soehne. L. 1,95 m.

Ci-dessous : piano droit de 1906, en bois peint. "Modèle n° 6" fabriqué par Pleyel. H. 1,25 m.



Ci-dessus : demi-queue vers 1910. Ebénisterie de style Louis XVI en placage d'acajou orné de bronzes dorés. Fabriqué par Gaveau. L. 1,90 m.

A queue ou droit : choisissez le vôtre

Avant d'opter pour un piano à queue ou un piano droit, évaluez la place dont vous disposez et déterminez l'endroit qui conviendra le mieux à votre trouvaille.

Un piano droit ou "d'étude" est moins imposant qu'un piano à queue. Il se place généralement contre un mur et non au centre d'une pièce.

Quelle allure !

L'aspect général du piano peut également vous guider. Un piano à queue vous séduira pour ses lignes classiques en forme d'aile et son esthétisme solennel qui évoquent le prestige des grands concerts ou des salles de spectacle.

Un piano droit adopte généralement des formes de style classique ou baroque. Sa caisse est souvent réalisée dans des essences de bois, parfois travaillées ou peintes. Certains modèles sont équipés de bou-

geoirs fixés de part et d'autre du porte-partition, ainsi que de poignées de transport de chaque côté de la caisse.

Une question de style

Les facteurs de piano n'ont pas rigoureusement respecté les styles en vogue dans le mobilier traditionnel, entre les années 1880 et 1940.

■ Les pianos fabriqués sous Napoléon III (1848-1870) et jusqu'au début du XXe siècle, sont souvent en placage de bois noir-ci (souvent du poirier), de palissandre ou d'acajou parfois marqueté. Ils sont ornés de bronzes ou de filets en laiton.

■ Dès 1900, le goût pour le XVIIIe siècle prévaut. Les piétements sont de style Louis XV ou Louis XVI. La marqueterie en bois précieux n'est pas rare.

■ L'époque Art nouveau insufflé un nouvel élan esthétique, notamment pour les mo-

dèles hauts de gamme. Les pianos, en noyer ou en poirier, offrent des lignes incurvées caractéristiques du style "nouille".

■ Avec les années 1930 et l'explosion de l'Art déco, les facteurs de piano marient le placage de noyer, d'acajou ou de frêne avec des essences plus claires comme la loupe d'amboine, le sycamore ou le citronnier. L'instrument aux lignes pures gagne en sobriété.

Pour pianistes chevronnés

D'un point de vue purement musical, certains pianistes affirment qu'un piano droit n'égale pas la puissance d'un modèle à queue. Ni même la finesse de son toucher en raison du mécanisme à double échappement qui équipe tous les pianos à queue. Mais d'autres vous diront qu'un modèle droit d'un 1,30 m vaut largement un petit piano à queue.

Si votre choix s'oriente vers un piano à queue, optez pour une longueur d'au moins 1,70 m afin d'exploiter un son de qualité. Evitez le modèle à cordes parallèles apparu dans les années 1840, dont la caisse de résonance renforcée par des barres de métal supporte la forte tension des cordes. Ce type de piano n'a de valeur musicale qu'en grande taille (au-delà de 2,10 m) ; en dessous, la profondeur musicale reste peu intéressante.

Côté piano droit, préférez les modèles équipés d'un piétement à consoles mesurant au moins 1,30 m de haut pour bénéficier d'une sonorité acceptable.

Et écartez les modèles à cadre en bois d'une longévité limitée. Ce sont les premiers modèles de pianos droits fabriqués dans les années 1830.

*A droite :
exceptionnel piano
droit de 1874
présenté
à l'Exposition
universelle de 1889.
Ebénisterie noire
vernée ornée
de bronzes dorés.*



*Ci-contre : quart-de-queue
de 1904, en bois verni.
"Modèle O" fabriqué
par Steinway & Sons.
L. 1,80 m.*



*Ci-dessus : quart-de-queue
allemand de 1937,
en placage d'acajou.
Fabriqué par Seiler.
L. 1,50 m.*

Toutes les variantes

Droit ou à queue, plus un piano est grand, plus il offre un son développé. A l'inverse, plus sa taille est petite, plus l'ampleur du son est réduite. En fait, c'est la surface de la table d'harmonie, et par conséquent la longueur des cordes, qui guide la personnalité de l'instrument.

Pianos droits

Les pianos droits se mesurent par la **hauteur** du meuble. Il existe deux catégories parmi les modèles anciens.

- ▶ Entre 1,20 m et 1,30 m de haut.
- ▶ Entre 1,30 m et 1,35 m de haut.

Pianos à queue

Les pianos à queue se classent selon leur **longueur**. On trouve :

- ▶ Le quart-de-queue : entre 1,50 m et 1,95 m de long.
- ▶ Le demi-queue : entre 2 m et 2,20 m de long.
- ▶ Le trois-quarts-de-queue : entre 2,20 m et 2,40 m de long.
- ▶ Le modèle de concert : de 2,60 m à 2,80 m de long.
- ▶ Parmi les exceptions : le modèle "crapaud" lancé dans les années 1930. Il ne mesure qu'un 1,33 m de long !

Souvent habillés de bois précieux

Qu'ils soient droits ou à queue, les pianos présentent un habillage de bois plaqué souvent précieux. Parmi les bois employés : **acajou**, **noyer**, **palissandre**, **orme**, **érable**, **pommier**, **aulne**, **if**, **chêne**, **merisier**, **poirier noir**...

Généralement d'une belle finition, le meuble est orné de motifs marquetés ; il peut être décoré d'encadrements en **cuivre** ou en **laiton**. Quant aux touches, elles sont en bois léger (**sapin** ou **épicéa**) plaqué d'**ivoire** (pour les blanches) et d'**ébène** (pour les noires). Elles sont en plastique ou en résine acrylique sur les claviers des pianos modernes (ou restaurés).

Côté cour...

La partie mécanique est également composée de pièces de **bois** (hêtre, sapin, épicéa...), mais aussi de **feutre en laine**, de **laiton** et de **métal**. Les cordes sont en **acier** habillé de **cuivre**.

Pour la partie harmonique, la table est en **bois**. Le cadre, excepté pour les pianos à cadre en bois, est en **fonte** coulée d'une seule pièce.

A droite : piano à queue de 1900, en placage de palissandre de Rio. Marqueterie d'érable et de tulipier. Filets de houx. "Modèle A" fabriqué par Steinway & Sons. L. 1,88 m.



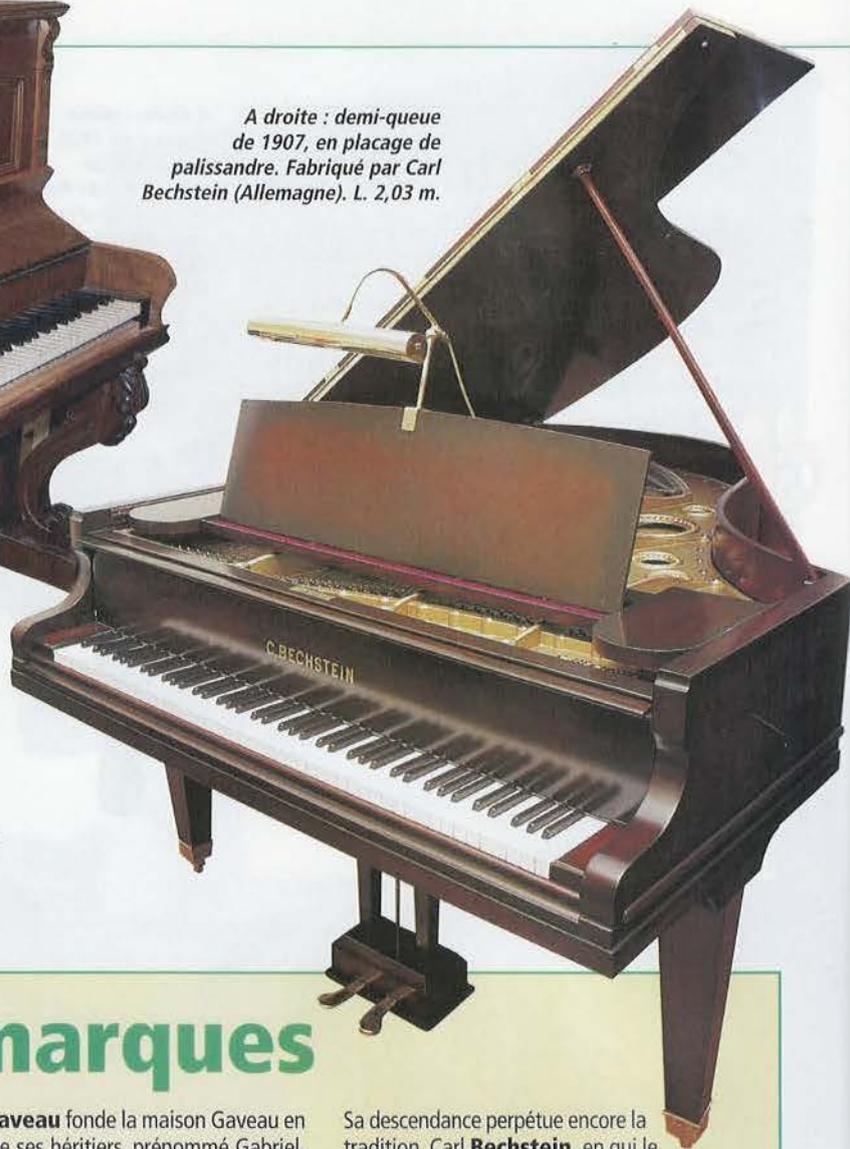
Ci-contre : quart-de-queue de 1930, en placage d'acajou verni. Fabriqué par Gabriel Gaveau. L. 1,50 m.





Ci-contre : piano droit de 1912, en placage de noyer. Fabriqué par Pleyel. H. 1,35 m.

A droite : demi-queue de 1907, en placage de palissandre. Fabriqué par Carl Bechstein (Allemagne). L. 2,03 m.



Les grandes marques

Depuis près de deux siècles, de grandes marques cultivent une longue tradition de fabrication de pianos.

Trois manufactures françaises disposent d'une grande réputation.

► La famille **Erard** règne dans l'univers du piano depuis le milieu du XVIIIe siècle. C'est Sébastien, facteur du roi Louis XV, qui invente, en 1822, le système à double échappement. Son frère Pierre déposera le brevet de ce mécanisme révolutionnaire qui équipe aujourd'hui les pianos modernes.

► Ignace **Pleyel** fonde la manufacture Pleyel, à Paris, en 1807 avant de laisser la place à son fils Camille. La maison bénéficie d'une grande renommée jusqu'en 1961, date à laquelle la maison est reprise par Gaveau-Erard.

► Joseph **Gaveau** fonde la maison Gaveau en 1847. L'un de ses héritiers, prénommé Gabriel, décida d'ouvrir sa propre firme sous la marque Gabriel Gaveau, au début du XXe siècle.

► Aujourd'hui, les marques Pleyel, Gaveau, Rameau et Erard sont exploitées par la **Manufacture française de pianos**, à Alès (Gard).

► Parallèlement, quelques autres marques françaises ont fabriqué de nombreux modèles : **Staub, Bord, Klein...**

► L'Allemagne a vu naître de nombreux facteurs de pianos. En 1849, Eduard **Seiler** lance sa manufacture qui existe toujours.

Julius **Blüthner** ouvre son premier atelier en 1853 qui deviendra l'une des firmes les plus fructueuses d'Europe jusqu'en 1900.

Sa descendance perpétue encore la tradition. Carl **Bechstein**, en qui le musicien Franz Liszt a placé toute sa confiance, a fabriqué ses premiers pianos en 1863.

En 1885, Wilhelm **Schimmel** fonde son entreprise dont les traditions seront cultivées par plusieurs générations.

A retenir aussi : **Ibach, Schiedmayer & Soehne** ou encore **Steinberg**.

► D'autres pays ont laissé de grands noms : **Steinway and Sons** fondé en 1853 à New York par l'Allemand Heinrich Steinway ; l'Autrichien Ignaz **Bösendorfer**, né en 1794 et nommé facteur de la cour en 1830 ; le Tchèque Antonin **Petrof** dont la fabrique est installée en Bohême depuis 1864 ; la firme japonaise **Yamaha**, fondée en 1887...



Ci-dessus : marque Erard.
Ci-dessous : marque Pleyel.



Ci-dessus : marque Gaveau.
Ci-dessous : marque Steinway & Sons.



Ci-dessus : marque Schiedmayer & Soehne.
Ci-dessous : marque Blüthner.



A gauche : piano de concert de 1915, en bois marqueté.
Intérieur en bois de citronnier. Fabriqué par Erard.

© Photo André Cradetaux/Agence Top.



A droite : quart-de-queue de 1944, en placage de palissandre. "Modèle F" fabriqué par Pleyel.
L. 1,64 m.



Retrouvez son âge

Pour déterminer l'âge de votre piano, recherchez le **numéro de série** apposé par la fabrique.

Ce numéro est généralement inscrit soit sur une plaque de métal ou directement sur le cadre en fonte au niveau des chevilles ; soit sur une plaque de métal fixée à l'intérieur de la caisse. Il est parfois inscrit à la pyrogravure ou marqué au pochoir sur le côté de la caisse, face intérieure.

Ce numéro correspond à l'année de fabrication du modèle. Les tables de correspondances de toutes les marques sont réunies dans plusieurs ouvrages utilisés par tous les professionnels. Chaque facteur de pianos a édité son propre argus où figurent tous les modèles et leurs numéros de série correspondants. D'autres ouvrages plus complets recensent tous les constructeurs de piano de tous les pays.

Ci-dessus : piano droit de 1917, en placage de palissandre.

Clavier en plastique. Modèle "Bec de canard" fabriqué par Pleyel. H. 1,32 m.



A gauche : quart-de-queue de 1911, en placage de palissandre. Signé Gaveau. L. 1,48 m.



Ci-dessus : le numéro de série peut être marqué au pochoir sur le côté de la caisse.



Deux pianos droits fabriqués par Staub.
Le modèle ci-dessus mesure 1,18 m de haut.
A droite : création des années 1920 (H. 1,20 m).



A contrôler avant d'acheter

Un examen complet de votre piano vous permettra d'apprécier son authenticité et son état.

■ En premier lieu, recherchez la **marque de fabrique** (lire notre encadré "Les grandes marques"). Elle est souvent inscrite à l'intérieur du cylindre (couvercle du clavier). Le nom du facteur complété de son adresse sous forme de logo peut également être fondu dans le cadre en fonte.

■ Si vous choisissez un **piano non restauré**, contrôlez chaque partie de votre instrument. Si une partie est endommagée, il y a des risques que l'ensemble du piano ait été exposé aux mêmes dommages (humidité notamment).

Prenez en considération chaque défaut : chaque opération de restauration augmentera le coût global de votre achat (lire notre chapitre "Entretien et restauration" pages suivantes).

Si vous choisissez un **piano restauré**, effectuez les mêmes contrôles, en vérifiant que les restaurations ont été effectuées correctement.

■ Contrôlez le **cadre** en fonte : ses barres ne doivent comporter ni fissures ni cassures. Si c'est le cas, l'opération de restauration s'avérera délicate.

■ Vérifiez la **table d'harmonie** qui doit être propre, sans taches d'humidité, trous de

mite ou fentes importantes. Une fissure sera jugée grave si l'on peut voir le sol ou le mur à travers la faille.

Jouez maintenant !

■ Testez si les **cordes** vibrent correctement en les tapotant. Elles doivent être rondes et régulières : dans le cas contraire, leurs vibrations seraient agrémentées de bruits parasites. Même si elles peuvent être remplacées, évitez d'acheter un piano aux cordes rouillées.

■ Inspectez la **mécanique** dont l'usure doit être normale. Toutes les pièces doivent être alignées pour bien fonctionner.

■ Les **touches du clavier** doivent s'enfoncer correctement. Elles ne doivent ni coincer, ni grincer. Et ne doivent présenter aucunes fêlures ni cassures.

■ Inspectez le **meuble**, c'est-à-dire la **caisse de résonance** qui peut comporter des craquelures causées par une tension excessive des cordes.

■ Enfin et surtout, **essayez-le** avant de faire votre choix. Ou faites-le tester par un ami pianiste ! Pour ce faire, appuyez sur une touche : si la note meurt tout doucement sans s'arrêter brutalement, on dira qu'il a un son ample et profond. En revanche, si un son plutôt terne s'étouffe rapidement, vous pouvez douter des qualités intrinsèques du piano.

L'attestation d'un expert

Ces quelques points ne permettent pas de se prononcer de façon catégorique sur la qualité et l'état de votre piano. Seul un expert réalisera une expertise sérieuse et précise de toutes les pièces de l'instrument. Il certifiera l'authenticité de la caisse ou de la mécanique, le détail des restaurations effectuées. Il déterminera la gamme à laquelle il appartient. Enfin il établira un devis chiffré et détaillé des travaux à prévoir. En conclusion : faites toujours expertiser l'instrument. Avant de faire votre choix, faites le rapport entre son prix à l'achat et le coût des restaurations éventuelles.

Transport : une affaire de spécialistes

Transporter un piano n'est pas une mince affaire et laisse peu de place à l'improvisation ! Pour éviter toutes mauvaises surprises, n'emportez pas votre acquisition vous-même. Et évitez de confier cette tâche à des déménageurs professionnels.

Cette opération exige une technique particulière, parfaitement maîtrisée par des porteurs professionnels, spécialisés dans le portage de pianos (lire notre rubrique "Bonnes adresses" en fin de numéro). Si vous achetez votre piano chez un marchand spécialisé, il peut vous proposer le transport de votre achat ; ou vous indiquer l'entreprise avec laquelle il travaille régulièrement : vous bénéficierez ainsi de tarifs préférentiels.

Protégés au maximum

Durant son transport, le piano va supporter des opérations de manutention parfois délicates. Afin de limiter les risques, les porteurs se chargent de préparer l'instrument avant son transport. Un piano droit est généralement re-

couvert d'une couverture, un piano à queue par une housse en cuir. Toutes deux étroitement sangles.

Les spécialistes prendront ensuite toutes les précautions nécessaires, notamment lors de manœuvres difficiles (portage dans les escaliers, passage par des pièces étroites...). Equipés pour faire face à toutes sortes de circonstances, par exemple une cage d'escalier exigüe, ils peuvent passer l'instrument par la fenêtre à l'aide d'une grue de levage.

Manutention bien assurée

Dans tous les cas, ces professionnels souscrivent une assurance qui couvre les dommages en cas de dégâts sur le piano ou dans l'immeuble.

Malgré tout le soin pris par les transporteurs, le piano va réagir (mal !) notamment aux vibrations dues au portage, au roulement, voire aux différences de température. Un accord sera nécessaire : il sera préférable d'attendre quelques jours après son déplacement.

Ci-contre : demi-queue de 1906, en bois noirci. Fabriqué par Steinway & Sons. L. 1,80 m.



Ci-dessus : quart-de-queue de 1947, en placage de palissandre et citronnier. Signé Gaveau. L. 1,33 m.

Ci-contre : piano droit de 1897, en placage de palissandre de Rio. Fabriqué par Erard. H. 1,26 cm.



Comment l'installer

Avant d'envisager toute acquisition, vous devrez tenir compte de son **garbit**. Et surtout de son **poide** : entre 250 et 300 kg pour un piano droit ; à partir de 350 kg pour un piano à queue ; jusqu'à 650 kg pour les modèles de concert ! Ce poids excessif représente parfois un danger pour le plancher d'un appartement.

Hygrométrie : 50 à 65 % environ

Premier fléau à combattre : l'**humidité**. En cas d'humidité excessive, les cordes et les chevilles s'oxyderaient ; tous les bois (table d'harmonie, caisse de résonance...) "gonfleraient" ; les feutres et les placages se décolleraient : des dégâts irréremédiables nécessitant une restauration complète.

Mais le plus néfaste pour un piano est encore de le faire passer d'un environnement humide à un air ambiant trop sec : les bois gonflés d'eau se rétracteraient avant de se fendre.

Le piano doit donc vivre dans une pièce à un taux d'hygrométrie (degré d'humidité dans l'air) situé entre 50 et 65 % envi-

ron. Quel que soit le degré de chaleur dans la pièce.

Il est donc indispensable de surveiller la constance de ce taux à l'aide d'un hygromètre, petit appareil vendu dans les ma-

gasins de bricolage ou chez les opticiens, à petit prix. Plus coûteux mais indispensable pour maintenir le taux constant : l'humidificateur vendu dans les magasins d'électroménager.

Mis au diapason

Si vous souhaitez redonner vie à votre piano, deux réglages sont indispensables. Ces opérations requièrent le savoir-faire d'un technicien spécialisé.

► La **mécanique** doit subir un **réglage** complet le plus régulièrement possible. Idéalement tous les deux ans.

Cette opération consiste à régler jusqu'à 10e de millimètre près toutes les pièces qui constituent le mécanisme de frappe (marteau, étouffoir, clavier). Résultats recherchés : une frappe parfaite du marteau sur les cordes et un timbre harmonieux. Faites-le plus régulièrement possible car l'utilisation d'un piano dé-

réglé entraîne une usure plus rapide du mécanisme.

► Un piano exige un **accord** relativement fréquent selon l'utilisation que l'on en fait. Pour un usage moyen, le piano s'accorde deux fois par an, en été et en hiver après la remise en route et après la coupure du chauffage de la pièce qui l'abrite.

Ce réglage permet de rendre une justesse à toutes les notes. Techniquement, on tourne chaque cheville avec une clé d'accord jusqu'à obtenir la bonne fréquence sous le contrôle d'un diapason, instrument qui donne un son de référence.

Évitez aussi d'ouvrir vos fenêtres pour empêcher l'humidité extérieure de pénétrer dans la pièce où se trouve votre instrument. Enfin, prenez garde à ne pas renverser les pots de fleurs remplis d'eau que vous disposerez peut-être sur votre instrument.

Attention aux excès de chaleur

■ Eloignez votre piano de toute source de **chaleur directe**.

Ne le placez jamais à côté d'une cheminée ou d'un radiateur. Évitez la lumière di-

recte du **soleil** qui risquerait d'assécher le meuble.

Méfiez-vous surtout du **chauffage** par le sol qui peut provoquer des décolllements du bois, notamment de la table d'harmonie.

Des **variations** trop importantes de **température**, engendrées par exemple par des courants d'air, sont également à proscrire. La température idéale, située entre 16 et 22 °C, doit être constante toute l'année.

■ Pour développer une sonorité maximale, votre piano droit ne doit pas être ados-

sé au mur. Pour que sa table d'harmonie soit convenablement aérée, réservez toujours un espace minimum de 20 cm entre le mur et votre instrument.

Et pour profiter de la sonorité d'un piano à queue, ouvrez son couvercle : en le maintenant fermé, le son serait étouffé.

L'emplacement idéal

■ Une fois l'emplacement choisi, vous pouvez le faire accorder, quinze jours au moins après l'installation (*lire notre encadré "Mis au diapason"*).

Les ancêtres

Ils font partie de la famille des instruments à clavier, ils ont les mêmes silhouettes et pourtant, ils sont différents.

► Le **clavecin** n'est pas un instrument à corde frappée, comme le piano, mais à corde pincée. Lorsqu'on presse une touche, une réglette, appelée "sautereau", dotée d'un plectre, s'actionne. Ce dernier pince alors la corde pour la faire résonner.

Au modèle doté d'un seul clavier né au XVIe siècle, succède un instrument au mécanisme plus complexe permettant d'avoir plusieurs registres de clavier. Au contraire du piano, le clavecin ne possède pas de cadre : les cordes sont donc faiblement tendues. Enfin, le clavecin est un instrument particulièrement raffiné, souvent orné de peintures décoratives ou motifs marquetés en bois précieux.

► Ancêtre du piano, le **piano-forte** concurrence le clavecin au XVIIIe siècle. Né en Italie après la découverte du principe de la corde frappée, il permet de jouer "piano" (douce-ment) et "forte" (fortement), contrairement au clavecin.

Mais à l'inverse du piano à queue comme on le connaît aujourd'hui, le piano-forte est équipé d'une mécanique à simple échappement, ne permettant aucune répétition illimitée de la note. L'absence de cadre en fonte limite la tension des cordes et donc la sonorité de cet instrument.

Le piano-forte, supplanté par le piano doté d'une mécanique plus aboutie, est fabriqué jusqu'aux années 1850.

► Le **piano romantique**, fabriqué entre 1840 et 1880, émane du piano-forte. Il possède des cordes parallèles et des barres métalliques de renfort.



Ci-dessus : piano-forte de 1801, en placage d'acajou, de sycomore et de citronnier. Encadrements de laiton. Modèle "Orné" fabriqué par Erard. l. 1,68 m, Prof. 0,65 m.



Ci-dessus : demi-queue d'époque romantique (1840-1880), en palissandre verni. Filets de cuivre. Fabriqué par Pleyel.



A gauche : clavecin du XVIIIe siècle, en bois laqué. Filets dorés. Table d'harmonie en épicea. L. 2,38 m.



A droite : piano-forte de 1763, en noyer. Table d'harmonie en épicea. Par Hellen, à Berne (Suisse). L. 1,98 m.

Entretien et restauration

Derrière l'allure robuste d'un piano, se cache un meuble d'une grande fragilité. Les milliers de pièces qui le composent, ajustés au millimètre près pour lui donner sa pleine mesure, exigent un soin tout particulier.

D'une manière générale, le piano requiert un entretien régulier tout au long de sa vie : il faut le préserver de toute dégradation engendrée par l'environnement dans lequel il vit. Certains de ces dégâts peuvent s'avérer irrémédiables si l'on ne s'en préoccupe pas. Conséquence : sa sonorité se détériore de façon importante et sa durée de vie est raccourcie.

Lutte contre les parasites

Voici quelques conseils pour conserver votre instrument en bon état.

Protégez votre instrument des vers et des insectes.

Les **mites**, ennemis publics des pianos, rongent les feutres. Placez très régulièrement du produit antimites dans la mécanique.

Quant aux **vers**, ils se logent partout en creusant des galeries. A l'instar d'un meuble traditionnel, vous stoppez leur progression en badigeonnant le piano d'un insecticide fongicide acheté en droguerie. Danger : évitez de traiter les surfaces en placage ou en marqueterie qui risqueraient d'être endommagées par le produit.

Dépoussiérage régulier

Entretenez le bois du meuble comme vous le faites pour le mobilier traditionnel. **Dépoussiérez-le** le plus souvent possible à l'aide d'un plumeau ou d'un chiffon doux. Si vous le négligez, il se transformera rapidement en nid à poussière.

Pour l'entretien du bois, utilisez un produit adéquat. Si le bois est verni, le piano se contentera d'un époussetage régulier. Pour lui rendre son brillant, utilisez avec parcimonie un **produit rénovateur** que vous trouverez dans le commerce, à appliquer à l'aide d'un coton.

S'il est ciré, passez raisonnablement de la **cire** traditionnelle deux fois par an et faites-le briller avec un chiffon doux.

Nettoyez le clavier avec du **produit pour vitre** s'il est en plastique ; avec un coton légèrement imbibé d'eau savonneuse, s'il est en ivoire et ébène.

Ne l'abandonnez jamais !

Si vous n'en jouez pas, ne le laissez pas pour autant à la cave, dans le grenier ou dans un garage. En résumé : ne le laissez pas mourir à petit feu, quelle que soit son utilisation. Vous éviterez une dégradation progressive et insidieuse nécessitant une restauration qui s'avérerait onéreuse (*voir notre encadré "Budget"*).

Certes, la restauration complète d'un piano est toujours envisageable car toutes les pièces sont remplaçables.



Ci-dessus : quart-de-queue du début du XXe siècle. Modèle à cordes parallèles. Fabriqué par Erard. L. 1,80 m.

A moyen terme, on peut restaurer petit à petit certaines parties de la mécanique ou de la partie harmonique qui ne fonctionnent plus correctement ; se contenter d'une révision ; puis programmer la restauration d'autres pièces qui commencent à s'user.

A plus long terme, il vaut mieux prendre en considération l'ensemble de la mécanique car d'autres pièces seront fatiguées

avant les parties refaites. Dans tous les cas, seul un professionnel peut engager de tels travaux tout en respectant la facture de l'instrument.

Il l'expertisera afin de vous éviter des dépenses inutiles. Car certains pianos, de qualité modeste ou des modèles droits à cadre en bois, impliquent des investissements tels qu'ils dépassent sa valeur vénale.

BUDGET

L'éventail des prix des pianos modernes, c'est-à-dire fabriqués entre 1880 et 1940, est très large : de 760 € environ (5 000 F) à plus de 27 500 € environ (180 000 F). Parfois davantage pour des modèles d'exception comme les pianos de concert. Par exemple, un piano à queue par Pleyel des années 1930 vous coûtera 9 100 € environ (60 000 F).

Le prix dépend de la qualité de fabrication de l'instrument et de sa mécanique, de la cotation de la marque de fabrique. Mais surtout de l'état du piano.

Si vous optez pour un piano "dans son jus" à 1 220 € environ (8 000 F), prenez en considération les **travaux de restauration** éventuels. Comptez 305 € (2 000 F) à 3 050 € environ (20 000 F), selon la nature des opérations.

OÙ LES TROUVER

Débutez vos recherches en passant en revue les petites annonces d'*Antiquités Brocante*, notamment la rubrique 14 "Musique, photo, ciné, radio".

Arpentez ensuite les vide-greniers, les brocantes et salons d'antiquaires, ainsi que les dépôts-ventes qui révèlent parfois de bonnes surprises. Ne négligez pas les ventes aux enchères, à Paris et en province, notamment les vacations spécialisées en instruments de musique an-

Pensez également au coût de l'**entretien annuel**.

N'oubliez pas d'inclure dans votre dépense le **coût du transport** qui varie selon le modèle du piano et sa taille, les conditions de portage, le nombre d'étage à monter et/ou à descendre et la distance à parcourir. Pour un piano droit (le moins cher), tablez sur une dépense à partir de 150 € environ (1 000 F) ; pour un piano à queue de moins de 1,80 m, comptez au minimum le double. En cas de passage par la fenêtre, le transport vous coûtera 460 € (3 000 F) minimum.

A qualité égale, un modèle flambant neuf peut s'avérer moins cher. Mais il se dépréciera rapidement tandis qu'un piano ancien bien entretenu conservera toute sa valeur.

Adressez-vous surtout aux spécialistes de pianos anciens qui maîtrisent généralement la restauration (*voir nos pages "Bonnes adresses" en fin de numéro*).

Ils vous prodigueront tous les conseils pour bien choisir, expertiseront l'instrument et garantiront son authenticité. Ils vous feront également bénéficier de leurs adresses de transport, de tarifs préférentiels, voire d'une livraison gratuite pour les meilleurs clients !